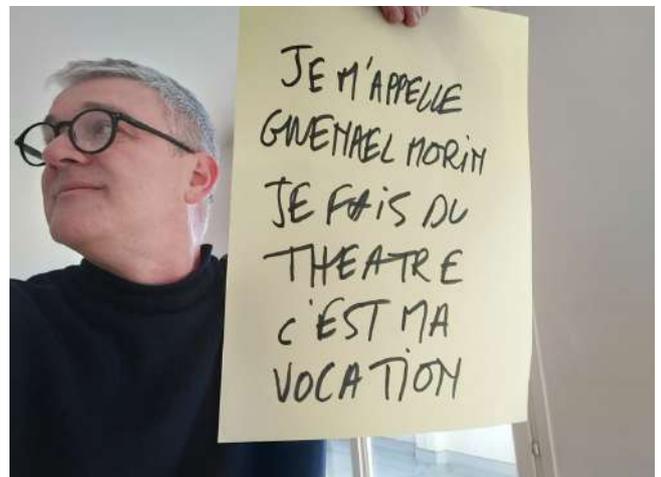


L'audace de Gwenaël Morin a conduit « Le songe d'une nuit d'été » vers l'une des modernisations théâtrales les plus originales du moment.

Kayna Jouve

C'est au Théâtre Garonne, à Toulouse, que le metteur en scène Gwenaël Morin, avec la troupe du théâtre Permanent, a présenté l'adaptation de la célèbre comédie de Shakespeare *Le songe d'une nuit d'été* réintitulé sobrement « Le songe ». Ce spectacle révèle l'ambition et la volonté de Gwenaël Morin de raconter cette histoire autrement et de s'écarter d'une manière conventionnelle.



Tout d'abord, seulement 4 comédiens sont présents pour une pièce qui compte environ 18 personnages. C'est un challenge des plus aventureux qui ont amené ces artistes à faire preuve d'une organisation efficace afin de changer le plus rapidement possible de rôle. Chacun d'entre eux apparaît donc à plusieurs reprises pour défendre différents rôles. C'est un travail de jeu complexe qui exige un engagement constant et une vivacité corporelle et vocale à tenir tout du long. Chaque voix et intention est portée avec authenticité, rapidité et puissance, ce qui permet de bien distinguer les personnages et les reconnaître entre chaque scène. En outre chaque acteur a su représenter le caractère attribué à ses personnages, ce qui témoigne leur contrôle de jeu.



Pour réussir à soutenir de tels enjeux, il faut avant tout pouvoir s'appuyer sur un texte solide et assumé. C'est le défi que s'est lancé le metteur en scène quand il a choisi de reprendre « un chef-d'œuvre du répertoire occidental », comme il le dit dans une interview d'août 2023.

La pièce originale comme de nombreuses pièces de Shakespeare dure en moyenne 3 heures. Cette adaptation ne dure qu'1 heure 30, résultat d'un travail de réécriture qui a alors dû être imposé pour arriver à ce format.

Gwenaël Morin a sélectionné les extraits qui lui ont semblé les plus importants pour raconter cette comédie en occultant le moins de scènes possibles : on remarquera que les personnages de la cour de Thésée sont à peine esquissés et que la plupart des scènes se déroulent dans la forêt en compagnie des créatures surnaturelles qui appartiennent au royaume des fées. Nous y retrouvons bien entendu le concept théâtral bien connu de cette pièce qui est « la mise en abîme » ou plus communément dit « le théâtre dans le théâtre » avec la troupe des artisans qui mettent en scène la tragédie *Pyrame et Thisbé*. La bouffonnerie et le rire sont aussi de la partie comme le suggère le registre de la pièce. Il a donc su relier les différents principes et thèmes que l'on retrouve habituellement, maintenant la cohérence de l'histoire, malgré l'absence de la globalité du spectacle original. C'est en partie pour ce pari (réussi) de raccourcir la pièce que nous la considérons comme « moderne ».

En ce qui concerne la scénographie, elle a été également signée « Gwenaël Morin » : elle porte sa marque et ses idées. La mise en scène use de peu d'effets et elle est presque quasi-absente. Nous repérons simplement un espace caché (à moitié) par un paravent pour que les comédiens se changent et patientent avant de revenir sur scène, et un tableau récapitulant les scènes. En revanche l'objectif de G. Morin est de mettre l'accent sur ce qui se joue et non pas sur un décor foisonnant : jouer sur la simplicité et non pas être simpliste – comme on le voit au niveau des costumes (qui ont facilité pour le spectateur l'identification des personnages et qui a certainement facilité les changements de costumes et d'accessoires sans perdre de temps). Ainsi, il veut que l'espace scénique soit occupé judicieusement pour mettre en avant le talent des comédiens dans le travail gestuel et l'expression du visage. On peut également remarquer le gros travail sur les lumières, ainsi que le rôle de la musique. Cette dernière a toute son importance puisqu'elle est omniprésente. Les artistes, en plus de jouer, ont participé à la création sonore avec quelques mélodies jouées à l'orgue électrique en se relayant, ou bien par le chant que l'on pouvait deviner être un texte anglais (et qui nous remémore l'origine de Shakespeare) et contemporain puisque la chanson était bien connue du public. Cette création sonore peut rendre tantôt la scène touchante, par un son mélancolique ; tantôt renforcer la dimension burlesque, ce qui accentue la comédie.



On se rend alors compte de la polyvalence des comédiens et de leurs multiples compétences, que ce soit dans le jeu théâtral, ou pour jouer d'un instrument ou encore chanter et danser (notamment pendant les déplacements) ce qui dans un premier temps manifeste d'un spectacle total et dans un second temps nous rappelle à quel point le travail de comédien porte sur différentes dimensions qui ne sont pas toutes liées à la simple déclamation de répliques mais à l'interprétation.

On en a d'autant plus conscience dans le rapport qui s'instaure avec le public, très direct dans certains passages. Lors d'un affrontement entre Hélène et Lysandre, les deux se sont positionnés aux deux extrémités des gradins pour échanger un dialogue en nous faisant participer nous spectateurs.

Un rang a eu l'obligation de se lever pour que le comédien rejoigne sa partenaire et un jeune homme du public a transmis des fleurs à un personnage à la fin de la pièce, conformément à ce qui avait été préparé à l'avance (ce fut un accord entre lui et les comédiens en amont). Tout cela ajoute une ampleur loufoque et ludique, puisque le spectateur se sent partie prenante de la communauté du théâtre, un théâtre particulièrement adressé au public. Et cela renforce la compréhension du texte qui, a priori, peut sembler souvent difficile, car il s'agit d'un théâtre de

l'époque élisabéthaine, dont le vocabulaire peut paraître ancien et peu lu de nos jours.



Tous ces choix opérés par G. Morin rapprochent la pièce du public d'aujourd'hui et répondent aux attentes du théâtre moderne. Cette pièce emblématique, réadaptée, nous rappelle finalement que l'imagination n'a pas de limites et que le théâtre reste un espace d'expression artistique unique. En ayant modernisé cette œuvre, G. Morin et ses comédiens ont exploré de nouvelles interprétations des thèmes et de la scénographie, qui ont rendu ce spectacle captivant pour le public et qui lui ont offert une expérience inoubliable.

Le projet du metteur en scène :

Dans diverses interviews, G. Morin nous explique avec approfondissement sa méthode de travail et de préparation avec ses comédiens pour « Le songe ».

Cette réadaptation découle de l'invitation à jouer au Festival d'Avignon dans le jardin de la maison Jean Vilar, la langue sollicitée était l'anglais et G. Morin a automatiquement pensé à cette comédie de Shakespeare.

C'est alors que leur travail a débuté que ce soit dans la mise en scène mais aussi dans tous les arts regroupés dans la pièce : chant, danse, musique... La troupe s'est faite aider par des professionnels comme Cécilia Bengolea, une chorégraphe qui a « élaboré un vocabulaire » (comme il dit) pour donner plus de sens à l'histoire et impliquer les acteurs physiquement pour les pousser à s'engager non seulement dans la voix et les tonalités possibles des différents rôles mais aussi dans le corps pour faire davantage vivre le texte et garder l'aspect intense, émotionnel et grandiose des œuvres du dramaturge. Ces attitudes ont été conservées pendant les répétitions et principalement les quinze derniers jours avant la représentation qui ont été intensifs.

Enfin, ce travail a été porté par une collaboration entre comédiens et metteur en scène, ce qui est une nouvelle expérience pour G. Morin compte tenu de son niveau d'exigence et de son perfectionnisme. Pour cette préparation, il a voulu faire confiance en sa troupe et « laisser transpirer leur singularité, sans inquiétude ». Pour se faire, ils se sont réunis, ont proposé des idées et interprétations pour enrichir le jeu d'acteur et la mise en scène. Le partage est selon eux source de créativité .

G. Morin a toutefois estimé important de mettre en évidence son projet politique qui reprenait la phrase « démonter les remparts pour finir le pont » . Celle-ci est le symbole de sa volonté de briser

les barrières et surmonter les obstacles rencontrés lors d'un projet comme celui-ci - devoir adapter la mise en scène aux circonstances qui leurs sont imposées : jouer dans un jardin (pour leur première représentation ; ils se sont produits ensuite dans des théâtres comme celui de Toulouse). Mais nous pouvons aussi l'associer à la détermination du metteur en scène qui a pour but de sortir des sentiers battus et de proposer quelque chose de nouveau, original, rafraîchissant et donc hors du commun, une mise en scène qui peut recevoir des critiques le poussant à abandonner l'affaire. Cependant, il aura eu le mérite d'avoir osé et révolutionné l'univers de Shakespeare.

Cette métaphore est étroitement liée à la pièce travaillée par l'atmosphère onirique et magique, les personnages se retrouvent plongés dans un monde fantastique où les frontières entre la réalité et le rêve s'estompent et dans lequel ils veulent voir s'épanouir librement leurs sentiments et désirs.

Le projet esthétique est aussi portée par la vision artistique du metteur en scène.

Il a fait le choix d'enlever tout le superflu (grands décors, accessoires et les costumes féeriques qui auraient bien pu être portés par les fées, Obéron, Titania...) pour ne garder que l'essentiel : l'imagination du spectateur en ce qui concerne un possible décor à son goût et le talent des comédiens qui nous laisse bouche-bée et nous fait porter notre regard fondamentalement sur eux et leur jeu.

D'autre part, le plateau est plus ou moins occupé dans son ensemble tout le long de la pièce ; et c'est aussi un choix de G. Morin pour encourager le public et ses comédiens à se réapproprier leur intériorité, leur imaginaire et leurs rêves lorsque la forme est resserrée. Cela leur donne l'opportunité d'explorer leurs émotions et leurs pensées les plus intimes, ce qui se traduit par des performances plus authentiques et captivantes dans les cas et des artistes et les spectateurs vivent alors une expérience plus immersive et émotionnelle. De la sorte, une connexion profonde entre les acteurs et le public est créée, permettant à l'observateur de ressentir et de s'identifier aux personnages et situations présentées sur scène.

Réactions aux critiques lues :

J'ai relevé sur le site de France culture, l'avis de Marie Sorbier quant à la vitesse de diction repérée dans le jeu des comédiens du Songe : « Plus on dit les répliques vite, moins l'acteur met d'intention dans les répliques, ce manque d'intention donne quelque chose de plus adressé et de plus compréhensible »

Je suis d'accord avec elle dans le sens où lorsque les acteurs déclament vite leur texte, l'intention est moins prononcée puisqu'ils n'ont pas le temps de marquer des temps d'arrêt pour penser à l'expression en plus des répliques à « réciter ».

Cependant, je ne pense pas pour autant que cela permette de mieux se faire comprendre par le spectateur, l'action de parler vite entraîne un manque d'attention du public du fait de la surcharge d'informations qu'il reçoit en même temps et pendant qu'il prend de chercher le sens de ce qui est dit (en prenant en compte le vocabulaire ancien de Shakespeare), les personnages sont déjà passés à autre chose. Ayant auparavant travaillé sur cette pièce, j'ai retenu les passages marquants et beaux comme le monologue d'Hélène au début. J'avais donc en arrivant sur place des attentes et exigences sur ce que j'allais voir en restant ouverte sur toute proposition originale, mais je suis restée sur ma fin lorsque j'ai vu passer ce monologue à une allure trop rapide à mon goût. Les mots étaient presque écorchés et la poésie qui en ressort exige un temps de réflexion de notre part pour se mettre à sa place.

En sortant de la salle, j'ai discuté avec des amis sur ce qu'ils avaient retenu de la pièce et la plupart m'ont confié avoir retenu les moments comiques (scène des artisans, soirée à la belle étoile entre Hermia et Lysandre) marqué de silences pour laisser savourer le public, réfléchir et aussi parce que ces moments sont souvent les plus drôles. J'ai donc été surprise que mon extrait n'ait pas été rappelé mais c'est aussi sûrement une question de goût et de sensibilité différents.

